

**LA FEMME AU FLUX DE SANG  
ET  
LA FILLE DE JAÏRE  
(Mc 5, 21-43)**

**Une force sortie de lui**

Les Evangiles témoignent qu'une force (dunamin) sortait du corps de Iéshoua lorsqu'on le touchait :

« Et aussitôt Jésus, reconnaissant en lui-même  
la force sortie hors de lui,  
se retourna dans la foule  
et dit :  
'Qui a touché mes vêtements ?' »  
(Mc 5, 30)

« Toute la foule cherchait à le toucher,  
parce qu'une force sortait de lui  
et les guérissait tous. »  
(Lc 6, 19)

« Et la force du Seigneur lui faisait opérer des guérisons. »  
(Lc 5, 17)

C'est pourquoi nous voyons Iéshoua toucher les malades ou les malades se précipiter pour le toucher :

« « Et fut ému Jésus  
et il tendit sa main  
et il toucha celui-ci  
et il lui dit :  
« Je le veux,  
sois rendu pur ! » »  
(Mc 1, 41)

« Des nombreux, en effet, il guérit,  
au point se jeter sur lui pour le toucher, lui,  
tous ceux qui avait des douleurs. »  
(Mc 3, 10)

« Et ils lui apportent un aveugle  
et ils le suppliaient  
pour que lui il touche. »  
(Mc 8, 22)

Cette force est si puissante qu'elle se propage à ses vêtements :

« Si je touche, du moins, ses vêtements,  
je serai sauvée ! »  
(Mc 5, 28)

« Ils le suppliaient  
pour qu'au moins la frange de son vêtement ils touchent  
et tous ceux qui touchaient  
étaient sauvés. »  
(Mc 6, 56)

Mais cette force ne sort de Iéshoua pour guérir que grâce à la foi qui anime celui qui le touche, comme en témoigne le fait que la foule le pressait de toutes parts, sans en tirer de bénéfice :

« Et le suivait une foule nombreuse  
et elle le pressait de tous côtés ...  
Et ses appreneurs disaient :  
« Tu regardes la foule qui te presse  
et tu dis :  
« Qui m'a touché ? » »  
(Mc 5, 24 et 31)

Ce corps du Dieu-Homme est mort et ressuscité et il est monté la droite du Père des Cieux. Sommes-nous privés pour autant de tout contact physique avec ce corps, capable de nous guérir dans la foi ?

Ce corps nous est réellement, physiquement présent dans le sacrement de la chair et du sang où, par transsubstantiation, le pain et le vin, tout en gardant leurs apparences physiques, deviennent réellement la chair et le sang du Dieu-Homme. Comme nous le rappelle le Père Nicolas Buttet, la tradition chrétienne nous enseigne que le sacrement de la chair et du sang ne nous donne pas seulement la vie éternelle mais aussi la vie physique et la santé du corps :

« Avant de communier, le prêtre prie ainsi : « *Seigneur Jésus-Christ, que cette communion à ton corps et à ton sang n'entraîne pour moi ni jugement ni condamnation ; mais qu'elle soutienne mon esprit et mon corps et me donne la guérison.* » Ces paroles remontent aux origines du christianisme et font également partie de la liturgie orientale de saint Jean Chrysostome. Ce dernier affirme qu'« *en nous approchant avec foi de l'eucharistie, chacun avec ses maladies, c'est la guérison de notre corps que nous pouvons recevoir* ».

« Thérèse d'Avila constate, pour sa part, que cette nourriture sacrée est aussi « *un soutien pour le corps, un remède pour les maux physiques* ». Le bienheureux Raymond de Capoue, père spirituel de sainte Catherine de Sienne, nous rapporte que « *lorsqu'elle ne pouvait plus communier, son corps souffrait plus que s'il avait été tourmenté par une forte douleur et, alors, elle demandait avec insistance : « Père, j'ai faim ! Pour l'amour de Dieu, donnez à mon âme sa nourriture* » ». Saint Nicolas de Flüe pendant près de vingt ans, Marthe Robin pendant cinquante ans, vécurent de la seule eucharistie.

« Comment comprendre ces phénomènes ? Il faut revenir aux paroles de Jésus : l'eucharistie est le pain de vie. Cette vie est à entendre au sens large, comme le mot grec le signifie : la vie vraie et véritable, une vie active et vigoureuse, consacrée à Dieu, bénie. Les Pères de l'Eglise enseignent que par la communion eucharistique, notre chair est mêlée à celle du Christ et que nous contractons avec le Christ un lien de « *consanguinité* ». Nous entrons, dès à présent et pour toujours, dans l'espace de la vie elle-même, appelés à être « *transformés dans la communion de l'amour* ». Jésus apparaît au Saint-Sacrement comme le soleil de justice : il apporte la guérison dans son rayonnement (Mt 3, 20). Jésus dit à sainte Gertrude d'Helfta : « *Là, dans l'eucharistie, dans la généreuse bonté de mon cœur, je guéris les blessures de tous les hommes, je procure le soulagement aux pécheurs, j'enrichis la pauvreté par le don des vertus, et je console chacun dans ses épreuves* ». C'est donc la vie dans toutes ses dimensions – physique, psychique, spirituelle, relationnelle – qui est concernée par l'eucharistie. »<sup>1</sup>

Je me permets ici de nous poser une question à tous. Avant même de parler de la foi que nous devons avoir dans l'aptitude du sacrement de la chair et du sang à guérir notre corps, croyons-nous déjà vraiment en la présence réelle du Dieu-Homme, corps et sang, sous les apparences du pain et du vin.

A voir notre comportement, en général, face au tabernacle ou à l'hostie consacrée, il est permis d'en douter. La réforme liturgique de Vatican II, certainement mal comprise et mal appliquée, n'a pas facilité les choses. Pour donner un seul exemple, parlons de la façon de porter l'eucharistie aux malades. Autrefois, seul le prêtre avait cette fonction. Revêtu d'un surplis, il ne saisissait les saintes espèces que par l'intermédiaire d'un voile posé sur ses épaules. Il était même souvent accompagné d'un acolyte en aube, portant un cierge et agitant une clochette. Dans notre société sécularisée, cet usage s'est perdu. Aujourd'hui, ce sont des laïcs qui portent l'eucharistie mais je suis toujours gêné de les voir mettre dans la poche, comme un vulgaire objet, la custode contenant le Dieu-Homme, sans aucune marque de respect.

Lorsque nous entrons dans une église, quel est notre comportement de foi en la présence du Dieu-Homme dans le tabernacle ? Sans parler de la crainte de Dieu qui saisissait les prophètes de l'Ancien Testament lorsqu'il se trouvait en sa présence, quelle marque de respect véritable manifestons-nous ? En effet, on peut croire intellectuellement sans croire effectivement, c'est-à-dire sans croire d'une foi active qui se manifeste par un comportement. C'est l'expérience que j'ai moi-même vécue.

Ce 28 juillet 2015, jour anniversaire de la naissance de Marcel Jousse et veille de mon propre anniversaire, je me retrouve de très bon matin dans la chapelle de Jésus, Roi d'amour, de La Brardière, pour y réciter mimodramatiquement les Laudes et l'Office des Lectures.

« A un moment, poussé par la curiosité, je m'approche du tabernacle et en ouvre les premières portes où est gravé le miracle de l'hostie profanée. Apparaît une seconde porte où se trouve insérée une lunule contenant une hostie consacrée. Est-ce la grande proximité où je me trouve avec cette hostie consacrée qui me fait réaliser d'un coup que ma croyance en la présence réelle du Dieu-Homme n'était jusqu'à présent que mentale ? Pour la première fois de ma vie, je réalise que si cette hostie est transsubstantiée en la chair du Dieu-Homme, je suis réellement en la présence de ce Dieu-Homme lui-même et que mon regard porté vers l'hostie n'est rien d'autre que mes yeux dans ses yeux. Je reste là longuement, les yeux dans les yeux, fortement impressionné par cette prise de conscience que ce que je savais, je ne l'avais pas

---

<sup>1</sup> Père Nicolas BUTTET, *Eucharistie : soutien spirituel et corporel ?*, Famille chrétienne n° 2040 du 18 au 24 février 2017, p. 34.

compris dans toute sa réalité physique : physiquement, j'étais en présence du Dieu-Homme comme l'avaient été des appreneurs et ses contemporains.

Mais rapidement s'est imposée à moi une autre évidence. De même que les espèces du pain et du vin avaient été transsubstantiées en la chair et le sang du Dieu-Homme, tout en gardant toutes leurs caractéristiques d'espèces matérielles, de même mon humanité était transsubstantiée en celle du Dieu-Homme de telle sorte que cette humanité réalisait une présence physique du Dieu-Homme aussi réelle que celle de l'hostie consacrée. Du coup, dans une expiration prononçant mentalement le nom de Jésus, je me mis en sa présence que je suis, dans un regard tourné vers l'intérieur de moi.

Je réalisais que la vocation de tout être humain est de se laisser transsubstantier en le Dieu-Homme, de laisser le Dieu-Homme transsubstantier toutes mes pensées, mes paroles et mes actions en ses pensées, ses paroles et ses actions, en restant dans un contact aussi permanent que possible, à l'intérieur de moi, avec celui auquel la Liturgie tout entière me configure ontologiquement par intussusception mimismologique.

Mais autant la transsubstantiation eucharistique est immédiate et complète, autant ma transsubstantiation en le Dieu-Homme est progressive, dans la mesure même où je me livre au Dieu-Homme pour le laisser penser, parler, agir à travers ma pensée, ma parole et mon action.

Telle est d'ailleurs la prise de conscience de certains Pères de l'Eglise, comme Syméon le nouveau théologien :

« Syméon <sup>2</sup> met l'accent sur la primauté du spirituel et la nécessité de l'expérience mystique comme connaissance expérimentale de la vie éternelle qui commence ici et maintenant. On a appelé Syméon « amant du Christ » et « héraut » de l'Esprit Saint. Des deux, il est littéralement possédé. « Je deviens Dieu, dit-il, par l'union ineffable. »

« Sans parler explicitement de la Prière de Jésus comme telle, Syméon développe cependant toute une spiritualité des plus réalistes, même sur le plan physiologiste, de l'incorporation au Christ : « L'Esprit fait pénétrer le Christ en nous jusqu'au bout de nos doigts, il pénètre notre corps », écrit-il, et encore dans les Hymnes : « Moi, indigne, je suis la main et le pied du Christ ! Je meus ma main et ma main est tout Christ, car la divinité de Dieu s'est unie à moi indivisiblement. » Ici, le retournement spirituel de l'être va jusqu'à la mutation même du psycho-somatique et le changement de la condition humaine tout entière. Mais Syméon s'inscrit dans une Tradition déjà ancienne, car saint Macaire ne prêchait-il pas au Vème siècle dans ses « Homélie » : « Avoir d'autres yeux que les siens, une autre tête que la sienne, des oreilles, des mains et des pieds qui ne sont plus les siens » ? » <sup>3</sup>

#### **Les quatre états du corps du Dieu-Homme**

\* Le corps glorieux (ou pneumatique), existant de toute éternité en Dieu, « *en qui habite corporellement la plénitude de la divinité* » (Col 2, 9) et qui, de ce fait, est totalement Lumière, - puisque « Dieu est Lumière » (1 Jn 1, 5) -, comme le manifeste la Transfiguration. Ce corps glorieux est l'expression *ad extra* de la connaissance que Dieu est de lui-même par l'Esprit-conscience qu'il est de lui-même.

\* Le corps de chair (ou sarcotique), état épousé par le Dieu-Homme dans l'espace-temps qui est le nôtre par ce que nous appelons son incarnation, état qu'il épouse afin de connaître toutes les limites de notre condition d'hommes pécheurs, « *hormis le péché* », -

<sup>2</sup> Syméon le nouveau théologien (949-1025), higoumène à Constantinople, chantre de l'union à Dieu, Père de l'Eglise.

<sup>3</sup> Alphonse et Rachel GOETTMANN, *Prière de Jésus, Prière du cœur*, Albin Michel, Spiritualités vivantes n° 122, 1994, p. 58.

« Dieu l'a fait péché pour nous » - dans une totale obéissance à son Père, afin de nous permettre d'être sauvés par la participation à ses mimèmes.

\* Le corps eucharistique par lequel, grâce à la transsubstantiation des espèces du pain et du vin en son corps et en son sang, se réalisent, d'une part, par la séparation symbolique de ce corps et de ce sang, au moment de la consécration, l'actualisation de sa mort sacrificielle par laquelle il nous purifie de tout péché, en lieu et place des sacrifices du Temple, d'autre part, par la manducation de sa chair et la bibition de son sang, notre participation à ses mimèmes.

\* Le corps mystique, constitués des corps de tous ceux qui ont été greffés sur le Dieu-Homme par le baptême et qui sont transsubstantiés par la communion à son corps et à son sang, en attendant de devenir ce qu'ils sont par la pratique de l'Évangile.

« De même, en effet, que le corps est un,  
et a beaucoup de membres,  
tous les membres du corps étant plusieurs,  
un est corps,  
de même aussi le Christ.

...  
Vous, vous êtes le corps du Christ  
et membres pour sa part. »

(1 Co 12, 12, 27)

Mais cette analogie du corps doit être bien comprise. La main, le pied, l'œil, cette cellule ne sont pas seulement une partie du corps, qui, séparés de lui, n'en donneraient plus qu'un aspect réduit. Ils sont le corps tout entier. Si le tout contient la partie, ce n'est pas simplement de manière additive, avec des parties s'ajoutant les unes aux autres pour faire un tout. En réalité, chaque partie contient le tout, dont elle est une image complète.

C'est peut-être ce que suggère l'apôtre Paul, dans le texte ci-dessus, avec la traduction que nous avons retenue qui ne correspond pas à la traduction habituelle : « tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps » qui ne semble pas respecter l'ordre des mots. Nous trouvons, en effet, dans ce texte, deux formules identiques, à l'ordre des mots et à l'absence de l'article près : « le corps un est (τό σωμα έν έστιν) » et « un est corps (έν έστιν σωμα). Cette dernière partie pourrait signifier que chaque partie du corps est le corps.

Ici, deux analogies modernes peuvent nous aider à appréhender ce mystère. Celle de l'hologramme et celle de la géométrie fractale.

La première analogie est développée par François Brune, dans son livre *Christ et karma* :

« Si vous coupez votre hologramme en deux, chaque moitié vous restituera l'image en entier. Vous aurez beau couper et recouper votre hologramme, chaque morceau vous redonnera l'image complète. Ce qui veut dire que tous les points qui constituent l'ensemble de la statue se retrouvent dans chaque point des points de l'hologramme. Tous les points de l'hologramme contiennent donc la même chose et pourtant, lors de la projection de l'hologramme à l'aide d'un rayon laser, tous ces points ensemble ne donnent qu'une seule image. Cependant pratiquement, si on fragmente l'hologramme, plus le fragment de l'hologramme est petit, plus l'image obtenue est floue. La multitude de ces points contribue donc efficacement à la qualité de l'image.

« Plusieurs observations convergentes, en des domaines pourtant très différents, ont contribué peu à peu à faire apparaître ce schéma comme une des clefs possibles de l'univers.

« C'est ainsi que notre mémoire semble fonctionner selon ce modèle. Quelle que soit la partie du cerveau et le pourcentage de matière grise que l'on prélève, la mémoire semble intacte. Diverses fonctions peuvent être atteintes. Selon les zones prélevées on provoque la cécité, la paralysie, etc. Ces fonctions sont liées à des régions précises du cerveau. La mémoire, non. Elle semble répartie de façon diffuse dans tout le cerveau.

« De même notre vision semble correspondre à ce schéma. Un prélèvement, même important, sur le cortex visuel semble sans effet sur la vue. Il suffit qu'il en reste un petit fragment pour que notre perception soit complète. Ce que nous regardons ne forme donc pas comme une petite image au fond de notre cerveau. Chaque point de notre cortex visuel semble correspondre à tout notre champ visuel.

« Tout notre corps comprendrait ainsi divers centres holographiques. Cela a déjà été bien étudié pour l'oreille, l'iris, la plante des pieds, etc. A la limite, ce serait chacune de nos cellules qui semblerait en résonance avec toutes les autres.

[...]

« Mais il y a plus : le monde entier fonctionnerait comme un hologramme. Chacun d'entre nous serait un peu comme un des points de la plaque de l'hologramme, c'est-à-dire que chacun d'entre nous serait le reflet de tout l'univers. Mais comme nous sommes tous perpétuellement en mouvement, en pleine évolution, le rapport entre chacun d'entre nous et l'ensemble de l'univers n'est pas seulement statique mais dynamique. Tout ce que vous faites, en acte, en parole, en écrit, en pensée, vos sentiments mêmes, vos réactions, tout cela exerce une influence sur le comportement de tous les hommes.

[...]

« Cette interaction joue également entre tous les êtres de l'univers jusqu'aux plus petites particules. D'où les formule célèbres : quand vous cueillez une rose, vous dérangez les étoiles. Ou encore : les orages qui ont dévasté notre pays cet été ont peut-être été provoqués par le battement d'ailes d'un papillon sur un autre continent. Derrière les exagérations poétiques de ces formules, il y aurait donc quelque chose de vrai ; mais, évidemment, de bien plus complexe. »<sup>4</sup>

Mais si l'oreille, le pied contiennent tout le corps humain, leur forme évoque aussi celle du corps. Et nous touchons là à un autre aspect du corps mystique du Christ : sa composition fractale. Comme la matière se développe, non pas par dilatation, mais par juxtaposition d'éléments identiques, de même le Corps mystique est l'ensemble des unités qui sont chacune le Christ. Le tout est identique à chaque partie et la partie est identique au tout. Le tout contient la partie et la partie contient le tout.

Cette propriété « hologrammatique » du corps mystique du Dieu-Homme est aussi celle de son corps et de son sang eucharistique : la moindre parcelle de l'espèce du pain et du vin contient la totalité du corps et du sang. Et, par ailleurs, le corps et le sang eucharistiques du Dieu-Homme échappent à l'espace-temps. En effet, en tout temps et en tout lieu où sont présentes les espèces consacrées du pain et du vin sont présents le corps et le sang du Dieu-Homme. Et c'est l'unique sacrifice de la croix qui est rendu présent, en tout temps et en tout lieu, au moment de la consécration liturgique. Ce moment unique de notre Histoire n'est pas seulement rappelé et encore moins renouvelé. Il est rendu réellement présent !

---

<sup>4</sup> François BRUNE, *Christ et karma, La réconciliation ?*, Dangles, 1995, pp.119-122.

<b>Femme au flux de sang</b>	<b>Fille de Jaïre</b>
<p>* douze ans, douze le chiffre du peuple juif</p> <p>* le sang, impureté de la femme (Lv 15, 24-25)</p> <p>* importance du corps du Dieu-Homme :  corps du Dieu-Homme = Temple  vêtement = tunique du grand-prêtre</p> <p>* Temple et Sang rappellent les sacrifices du Temple, premier pilier de la vie juive</p> <p>* malgré l'écoulement du sang, impossibilité de purifier</p> <p>* dans le nouveau Temple, c'est le contact qui guérit. Plus question d'aller au Temple, c'est le Temple qui vient à nous</p> <p>* le culte du Temple est plus ancien dans la vie juive, donc représentée par une femme</p> <p>* <b>Sang du Temple = liturgie sacrificielle</b></p>	<p>* douze ans</p> <p>* fille du chef de synagogue</p> <p>* la synagogue, deuxième pilier de la vie juive avec le Temple</p> <p>* lieu de la Parole de Dieu, mais réduite à une parole humaine</p> <p>* le peuple pas tout à fait mort mais endormi de commentaires</p> <p>* importance de la Parole de Jésus, c'est sa Parole qui ressuscite</p> <p>* uniquement Pierre, Jacques et Jean, comme pour la Transfiguration et l'Agonie à Gethsémani</p> <p>* le rite de la synagogue est plus récent dans la vie juive, donc représentée par une jeune fille</p> <p>* <b>eau de la Parole = liturgie de la Parole</b></p>